Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 1 (1889)
Heft: 4

Artikel: Nouveaux révélateurs
Autor: G.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523764

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

directe, tamisée par une double vitre rouge. L'exposition dura une heure. Au développement, le carré de bristol apparut très nettement, et au centre le disque du franc fut parfaitement visible. De ces diverses expériences, on peut conclure que le simple contact d'un corps, même celui du carton, provoque dans l'obscurité l'image latente. Je serais disposé à croire que la simple pression en est cause. Mais nous devons clairement distinguer cette expérience de celles où, grâce aux vibrations lumineuses communiquées à la couche sensible, des objets non en contact continu avec cette couche provoquent aussi l'image latente. Cet état de vibration dans lequel se trouve la couche sensible me paraît assez clairement démontré, et il est, semble-t-il, d'une grande importance pour l'explication de l'image latente. Il nous reste à définir la nature de cet état vibratoire, à voir s'il peut s'accorder avec les faits déjà connus et avec la théorie de M. Carey Lea ; enfin à examiner l'influence des différents supports sur la formation de l'image latente.

(A suivre.) E. Demole.

Nouveaux révélateurs.

Para-phénylendiamine — Pyrocatéchine — Iconogène.

Le dernier numéro de la *Revue* signalait, dans son compte-rendu de la *Photographische Correspondenz,* deux nouveaux révélateurs, la *Para-phénylendiamine* et la *Pyrocatéchine.*

Les quelques essais que j'ai pu faire à ce sujet, au moyen des produits que M. le Directeur de la *Revue* a bien voulu mettre à ma disposition, m'ont conduit aux résultats suivants :

La *Para-phénylendiamine*, aussi bien que la *Para-tolny-*

lendiamine, sont inférieures, comme activité, à certains des révélateurs utilisés jusqu'ici. Les solutions ont en outre l'inconvénient de s'altérer rapidement, en sorte que ces substances ne semblent présenter que peu d'intérêt, au point de vue pratique, pour la photographie.

Quant à la *Pyrocatéchine*, l'action en est plus énergique, à condition toutefois d'augmenter notablement la proportion indiquée par le Dr Arnold, dans sa formule que voici :

Eau : 60 à 80 cc.
Solution de pyrocatéchine (1 : 100) : 1 cc.
» de carbonate de potasse (1 : 5) : 5 à 10 cc.

Ce n'est, en effet, qu'avec 4 à 5 cc. de solution de pyrocatéchine, que j'ai obtenu un développement suffisamment rapide.

Je dois ajouter que la gélatine a une tendance à se soulever à cause de la présence du carbonate de potasse, et que, la solution noircissant très vite, ne peut être préparée d'avance, de même que le bain ne peut servir qu'une fois.

Si donc, ces divers révélateurs n'offrent guère d'avantage sur ceux utilisés actuellement, il en est un autre, de création récente également, qui paraît réunir au contraire des qualités très supérieures, je veux parler de l'*Eikonogen* [1], du Dr Andresen, nom dont la traduction française en *Iconogène* semblerait plus conforme à ses propriétés révélatrices que le terme d'*Iconogue*, dont l'intitule la notice qui accompagne ce produit.

Les formules du Dr Andresen sont les suivantes :

1° Pour solutions séparées :

1) 200 gr. sulfite de soude dissous dans 3 litres d'eau distillée.

[1] L'iconogène est, d'après le Dr Andresen, le sel sodique de l'acide amido β naphtol β monosulphonique. Cette assertion a été contrôlée par MM. Reverdin et de la Harpe, chimistes, et trouvée exacte. (*Réd.*)

On ajoute à cette solution 50 gr. d'iconogène qui bientôt sont fondus.

2) 150 gr. carbonate de soude dans 1 litre d'eau distillée.

Pour l'usage, mélanger 3 parties de 1 et 1 partie de 2.

2° Pour solutions mélangées :

200 gr. sulfite de soude et 150 gr. carbonate de soude dans 4 litres d'eau distillée froide, et ensuite 50 gr. d'iconogène en poudre. Cette solution s'emploie sans addition d'eau.

Cette seconde formule me paraît moins préférable, bien que plus pratique, car elle tend à la longue à produire du voile.

L'activité de l'iconogène est certainement supérieure à celle de l'hydroquinone, et son emploi est en outre beaucoup moins délicat. L'hydroquinone, en effet, a l'inconvénient de voiler facilement et d'empâter plus ou moins les clichés insuffisamment exposés qui demandent à être poussés vigoureusement. Avec l'iconogène, au contraire, les négatifs restent d'une transparence remarquable, même après un séjour très prolongé dans le bain et rappellent, avec plus de finesse, ceux développés au fer. Pour les poses plus longues, l'adjonction de bromure de potassium, ou l'emploi de vieux bains, permet de régler facilement le développement.

Le Dr Andresen indique, pour les poses extra-rapides un bain accélérateur composé de :

1 gr. d'hyposulfite de soude, 2 litres d'eau de source, 15 gouttes d'une solution de sublimé corrosif à 1 %, dans lequel la plaque doit être plongée une minute, puis développée sans lavage.

Il donne également une formule spéciale pour les instantanés, composée de :

10 gr. de sulfite de soude et 5 gr. de carbonate de potasse dans 150 gr. d'eau distillée, puis 5 gr. d'iconogène.

Si ces deux procédés accélèrent peut-être légèrement le développement, on arrive à des résultats aussi satisfaisants au moyen de la formule ordinaire, ce qui permet par conséquent de s'en tenir à elle seule.

Quant au bain d'alun que la notice recommande avant le fixage, je m'en suis passé jusqu'ici, et cela sans aucun inconvénient.

En résumé, l'iconogène possède une activité supérieure à celle des autres révélateurs employés jusqu'ici, tout en donnant des négatifs d'une grande finesse et d'une remarquable pureté. L'emploi en est des plus faciles et les solutions se conservent longtemps. Enfin, le prix en est modéré, et il n'a pas l'inconvénient de tacher les mains. Il semble donc destiné à occuper la première place parmi les procédés de développement pour la photographie [1].

G. P.

La photographie à l'Exposition Universelle internationale de Paris en 1889.

(Suite.)

La plupart des établissements qui s'occupent spécialement des agrandissements font également usage de la lumière électrique pour la production des clichés et des épreuves positives amplifiées.

En fait de lumière toutefois, la plus puissante et la plus

[1] La maison Engel-Feitknecht livre l'iconogène à raison de 4 fr. les 100 gr. et 32 fr. le kil. La pharmacie Gœgg, à Genève, livre des solutions toutes préparées de ce révélateur.